



Peiresc, l'ami aixois de Galilée

Nicolas, Claude, Fabri de Peiresc naquit le 15 décembre 1580 à Belgentier dans la maison de campagne où ses parents s'étaient réfugiés à cause de la peste qui sévissait à Aix. Il y revint souvent, son jardin, au bord du Gapeau, contenait des espèces extraordinaires. A Aix, il habitait l'hôtel de Callas situé rue de la Trésorerie près du palais comtal et du Parlement où il siégea pendant 30 ans. Son hôtel avait de nombreuses pièces pour abriter ses collections de monnaies, de manuscrits, d'objets divers, de tableaux, de statues

antiques ; la bibliothèque contenait 5000 volumes, un observatoire astronomique avait été aménagé au dernier étage.

Après ses études secondaires, il étudia le droit à Aix et à Montpellier mais accomplit d'abord un voyage initiatique en Italie qui dura 3 ans. A Padoue, il devint l'élève de Vincenzo Pinelli dont le savoir rayonnait sur toute l'Europe grâce à la République des Lettres, communauté invisible de savants qui échangeaient par lettres leurs connaissances au dessus des frontières et des religions en cette période de guerres fratricides. Il fit en Italie de nombreuses connaissances dont celle de Galilée qu'il défendra plus tard contre le Saint Siège et celle de Rubens qui sera un ami de toute la vie, il participa aux dissections des anatomistes.

Pendant ses premières années au Parlement, il devint très vite le plus proche collaborateur du Premier Président Guillaume du Vair qu'il l'accompagnera à 2 reprises plusieurs mois à Paris quand il deviendra le Garde des Sceaux de Louis XIII.

Pendant ces séjours, il fréquentera des cercles de savants français. Il voyagera en Europe du Nord et se liera avec nombre d'autres humanistes avec lesquels il correspondra régulièrement après son retour à Aix et il deviendra le Prince de la République des Lettres, c'est-à-dire le coordonnateur de toute la vie intellectuelle de l'Europe du nord et de l'Italie. Il occupait une place centrale entre les humanistes protestants et la papauté.

Peiresc avait également un cercle de relations tout autour de la Méditerranée, souvent des religieux qui lui procuraient des manuscrits, des monnaies, des plantes... et même l'aideront à corriger la carte de la Méditerranée par l'observation synchrone d'une éclipse de lune pour vérifier les longitudes.

Il a écrit à ses nombreux correspondants plus de 40.000 lettres sur des sujets très divers dans le but de les aider par tous les moyens possibles parfois matériels mais surtout par des conseils éclairés. Il s'intéressait à tout, il était astronome, botaniste, philologue, numismate, historien, naturaliste... mais pas médecin ! Il était en fait bien plus savant que les médecins de son époque qui purgeaient et saignaient à tour de bras quand il disséquait l'œil de nombreux animaux pour comprendre la formation de l'image sur la rétine ou faisait ouvrir l'abdomen d'un supplicié venant de consommer un repas très riche en graisses avant son exécution pour étudier l'absorption intestinale au niveau du mésentère.

Il mourut le 16 juin 1637 dans son hôtel particulier entouré de son ami Gassendi qui écrivit peu après sa biographie. Il fut inhumé dans le tombeau des Fabri situé dans une chapelle latérale du chœur de l'église des Prêcheurs. Ce tombeau tomba dans l'oubli puis fut redécouvert à la fin du XIXème siècle où on célébra à Aix des fêtes commémoratives du grand homme.